d'André-et-Loire. Mais, d'un autre côté, ce même candidat, lorsqu'il a été élu député par le conseil municipal de Montrésor, a donné un autre diner de 30 couverts où il a mis à sa droite le curé, et, à sa gauche, le maire; cette politesse faite au curé aurait mécontenté les radicaux de l'endroit. Le comte Branicki, né dans la religion catholique, s'est fait, dit-on, protestant. S'il échoue pour le Sénat, l'ami du prince Napoléon compte, assure-t-on, représenter aux élections législatives, où ses chances ne sont pas meilleures.

On parle, pour l'arrondissement de Roches, de la candidature conservatrice de M. Paul Schneider, conseiller général d'André-et-Loire et ancien chef de cabinet de M. Desbassay.

Je reçois la communication suivante: « Il eut semblé assez naturel que lorsqu'il s'agissait d'élections aussi importantes pour l'avenir du pays que celles qui auront lieu au mois de février prochain, on eût dû se préoccuper de la question toujours très-grave de la réunion des listes électorales. Il importait de combiner les choses de façon à ce que la réunion annuelle put être utilisée en vue de ces élections. Il n'en est rien. La révision qui s'effectue en ce moment n'aura d'effet que pour les élections à survenir à partir du 1^{er} avril prochain, les prochaines élections ne seront que d'après les listes révisées en 1875.

Il en résulte de ce fait l'impossibilité pour une foule d'électeurs d'user de leur droit en une circonstance où sont en jeu les plus grands intérêts du pays. N'y a-t-il point là une annonce qui mériterait d'être signalée, n'y aurait-il aucun remède à apporter à cette situation singulière où vont se trouver un grand nombre d'électeurs qui seront dans l'impuissance de voter? Toute personne ayant changé de résidence dans le courant de 1875, tous les fonctionnaires publics qui, durant la même année, ont dû également aller d'une ville ou d'un département dans un autre, ne pourront prendre part aux élections prochaines. Cela n'est-il pas juste, est-ce rationnel? »

Celui qui écrit ces lignes se trouve précisément en pareil cas. Il était arrivé à X... vers la fin de 1874, se trouvant, en sa qualité de fonctionnaire public, dans la catégorie des électeurs qui, d'après la loi électorale, doivent être inscrits d'office sur les listes sans qu'il y ait nécessité pour eux de réclamer leur inscription.

Lors de la révision qui eut lieu en 1875, il ne fut pourtant point inscrit. Comme cette année là il ne s'agit que d'élections municipales pour lesquelles, arrivé depuis peu dans un pays où, par conséquent, il ne pouvait agir avec connaissance de cause, il ne fit aucune réclamation. Mais, vers la fin de 1875, il demanda au maire de l'inscrire, de façon à ce qu'il put exercer son droit lors des élections de février 1876. Peu familier avec de telles formalités, il croyait que la révision qui allait s'opérer du 15 janvier au 4 février lui permettrait de voter.

Il n'en est rien, on lui a répondu qu'il ne pourrait prendre aucune part aux élections prochaines, les listes nouvelles ou révisées ne devenant définitives qu'à partir du 31 mars! Si l'on avait réfléchi au nombre très-considérable d'électeurs qui, très-vraisemblablement, vont se trouver dans l'impossibilité de voter aux élections de février, aurait-on ainsi sacrifié leur droit d'y prendre part, surtout en des circonstances aussi graves, on pourrait presque dire aussi solennelles?

En quoi peut être utile une révision qui se pratique sans pouvoir réparer de regrettables omissions, alors qu'il s'agit des élections les plus importantes qui puissent se présenter? Pour peu que l'on réfléchisse, il est aisé de reconnaître qu'à tous les points de vue, une révision des listes procédant de pareilles élections était indispensable, et qu'on devrait utiliser celles qui se pratiquent du 15 janvier au 4 février, sans s'arrêter, pour cette fois au moins, aux formalités qui exigent des notifications, etc., etc., de façon à ce que les listes révisées ne soient clôturées que le 31 mars!

DE SAINT-CHÉRON.

pour donner sa démission et habiter Paris.

Paris était en effet le seul théâtre où il put vivre suivant ses goûts, ses anciennes habitudes et ses nouveaux désirs.

Rulmann, l'ancien maréchal-logis, suivant les ordres reçus, travaillait avec intelligence à mettre les propriétés en état d'être avantageusement vendues et les baux à même d'être résiliés sans trop de perte. Il était devenu un personnage important. On lui donnait du *Monsieur l'intendant* à travers le visage, ce qu'il acceptait sans sourcil, avec l'entière satisfaction de son mérite.

(A suivre).

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. VERBRUGGHE

DENTISTE

à l'honneur d'informer sa clientèle que depuis le

20 DÉCEMBRE 1875

son domicile est transféré

6, RUE DE L'ESPERANCE, 6

RENSEIGNEMENT PARTICULIER

à la rue de l'Espérance donne dans la rue de l'Espérance

BULLETIN ÉCONOMIQUE

La chambre de commerce anglaise de Paris vient d'envoyer à ses ressortissants une circulaire qui pourrait jusqu'à un certain point servir d'indication première pour le renouvellement du traité de commerce entre la France et l'Angleterre, traité qui expire en 1877. Dans cette circulaire, la chambre anglaise, s'appuyant sur ce que le cabinet de Versailles aurait l'intention de remplacer en 1877 la nouvelle convention des droits *ad valorem* par des droits spécifiques, demande aux intéressés les motifs qu'ils auraient à faire valoir pour ou contre les deux systèmes. Cette enquête sera résumée et communiquée au gouvernement anglais.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

L'article suivant nous a été remis, il y a quelques jours :

Une petite feuille hebdomadaire publiée à Roubaix entreprend dans son numéro du 23 janvier une excursion sur un terrain où il serait peut-être plus sage, pour elle, de ne pas s'aventurer. Je ne brigue à aucun degré l'honneur de redresser des torts, et j'en serais abstenu de relever les allégations de la petite feuille, si elle-même ne prenait soin d'annoncer que le journal se trouve dans tous les cafés et estaminets de la ville. Or, c'est à l'estaminet, au journal qui se trouve à l'estaminet, qu'un trop grand nombre de personnes demandent des enseignements et des conseils. Il n'est donc pas possible de laisser passer sans protestation quelques appréciations insérées dans le numéro du 23 janvier. L'auteur anonyme d'une petite étude intitulée : *Topographie historique et médicale de Roubaix* trace ce qu'il appelle une esquisse rapide de l'habitat de Roubaix, et il veut bien nous dire ce qui suit : « Le fanatisme et les idées superstitieuses ont encore quelque influence sur le « bas-peuple » auquel on ne donne pas assez d'instruction libérale pour lui faire comprendre tous les avantages d'une religion bien entendue. ... Quelques cercles catholiques que l'on vient d'ouvrir feraient croire que nous sommes dans un temps où le fanatisme affiche ouvertement la prétention d'ancêtre les conquêtes de 89. »

Pour le coup, M. le rédacteur anonyme, qui a sans doute secoué tout frein religieux et qui est certainement étranger à tout « fanatisme », se trouve en flagrant délit de manque de respect envers la majorité de la population de notre ville. Pour nous, catholiques, tous les hommes sont frères, tous issus de la même origine, tous vivant de la même vie spirituelle, et tous ayant une destinée commune : sans doute, les catégories sociales existent, et elles demeureront, parce que sans cela, pas de société possible, mais, de grâce, n'employez jamais ces expressions insultantes de « bas-peuple ». C'est assez à celui qui souffre de porter le poids de la chaleur et du jour, sans que vous y ajoutiez le fardeau de votre mépris!

Je ne parlerai pas de l'instruction dite « libérale » qui est sans doute celle dont a été nourri notre écrivain et que, en bon fils, il s'attache à défendre. A défaut d'estime pour les ouvriers que nous respectons, il fait grand cas de l'instruction qu'il nomme « libérale ». C'est une forme du respect filial que nous lui laissons, sans l'inquiéter.

J'en viens aux Cercles catholiques d'ouvriers, institution que j'ai spécialement le devoir de défendre. Notre auteur, on l'a vu, s'exprime à ce sujet dans les termes suivants : « Quelques Cercles catholiques que l'on vient d'ouvrir, feraient croire que nous sommes dans un temps où le fanatisme s'affiche, ouvertement, la prétention d'ancêtre les conquêtes de 89. »

Ainsi, tenons-nous le pour dit : de par M. le Rédacteur de la « *Topographie historique et médicale de Roubaix* », ceux qui cherchent à améliorer la situation morale et matérielle des ouvriers ne sont autre chose que des « fanatiques ».

Ceux qui offrent aux ouvriers d'honnêtes récréations dans des locaux bien aérés où l'on respecte Dieu et les mœurs sont des « fanatiques ».

Ceux qui ouvrent dans un cercle une petite chapelle où chaque dimanche un prêtre dévoué enseigne à l'ouvrier les dogmes consolateurs, la sublime morale du catholicisme, ceux-là sont des « fanatiques ».

« Fanatique », ce prêtre qui vient apprendre à l'ouvrier la noblesse de son origine, la grandeur de ses destinées! N'en déplaise à M. le Rédacteur de la « *Feuille d'Annonces* », ce fanatisme-là fait précisément la gloire du catholicisme. Il existe depuis dix-huit cents ans que le Christ a apporté sur la terre le feu qui l'alimente; il existe aujourd'hui, il existera demain.

Que M. le Rédacteur de la *Feuille d'Annonces* veuille bien en faire son deuil, et agréer l'hommage de mes sentiments.

L. SCRÉPEL-CHRÉTIEN.

M. Baucarne-Leroux vient d'adresser la lettre suivante aux électeurs sénatoriaux du département du Nord :

Massimus.

Sollicité par de nombreuses sympathies, je me présente comme candidat au Sénat.

En dehors des compétitions et de l'esprit de parti, c'est plus particulièrement comme représentant l'agriculture que je m'offre à vos suffrages.

Député depuis 1871, vous avez pu apprécier mes paroles et mes actes. A l'Assemblée nationale, comme Député, et au Comité de Lille, comme Président, je me suis constamment

attaché à la défense des intérêts agricoles et industriels, si importants dans notre département et si souvent sacrifiés. Si vous croyez devoir m'accorder vos suffrages, je serai très-honoré de vous représenter, et mon passé vous est garanti que je ne démentirai pas de votre confiance.

Appartenant au parti conservateur, je suis de ceux qui savent mettre de côté leurs préférences pour ne se souvenir que des devoirs à accomplir pour la défense de l'ordre social, le respect des lois et le dévouement à la patrie.

Fidèle à ces principes, j'apporterai au Marché de MacMahon, Président de la République, tout mon concours pour l'aider à faire le bien, afin de nous assurer l'ordre, la sécurité, le travail, en sauvegardant les principes religieux et conservateurs de la société. Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

BAUCARNE-LEROUX.

Agriculteur, Député du Nord, Maire de Croix, Président du Comité agricole de l'arrondissement de Lille.

Le Comité conservateur nous a, de son côté, communiqué la note suivante en réponse à la lettre de M. Baucarne-Leroux.

« Dans le vote de l'arrondissement de Lille, M. Baucarne-Leroux a pris part au scrutin. »

« Il n'a protesté qu'après la proclamation du vote. »

« Telle est la vérité absolue. »

« Le Comité de l'Union Conservatrice. »

« Lille, le 26 janvier 1876. »

Des instructions viennent d'être envoyées à tous les préfets pour qu'ils aient, à partir d'aujourd'hui, à transmettre régulièrement au ministère de l'intérieur tous les journaux de leurs départements, le jour même où ils paraissent.

L'attention du gouvernement a été éveillée sur la fréquence des accidents causés, aussi bien à Paris qu'en province, par les nouveaux modes de locomotion sur rails à traction de chevaux. Les ingénieurs des ponts et chaussées ont été d'avis que la plus grande partie de ces accidents provenaient du défaut de solidité des freins adaptés aux voitures.

Le ministre des travaux publics vient, en conséquence, de notifier aux ingénieurs en chef des départements les vœux émis désormais à considérer les voitures des tramways non comme des omnibus, mais comme des wagons, et qu'ils n'admettent d'autres freins de ceux qui sont adoptés par les chemins de fer. Les freins insuffisants actuellement en service devront être immédiatement remplacés partout.

M. Caillaux exprime l'espoir que l'exécution rigoureuse de ces prescriptions aura pour résultat de diminuer le nombre et la gravité des accidents.

La Compagnie qui chemin de fer du Nord vient d'adresser à ses employés la circulaire suivante :

Circulaire.

16. Exploitation.

271. Matériel et traction.

319. Travaux.

Pendant la période des élections générales qui vont s'ouvrir, la Compagnie entend respecter scrupuleusement la liberté qu'a chacun de ses fonctionnaires et employés de voter selon sa conscience, mais il est de son devoir de leur recommander de ne se mêler à aucun degré à la lutte électorale et de s'abstenir de toute manifestation.

L'ingénieur en chef des travaux publics et surveillance, M. Maximon.

Matériel et traction, DELBECQ.

Exploitation, Pour le chef d'exploitation en congé, SARTIAU.

M. le ministre de l'instruction publique vient d'adresser à tous les préfets une circulaire, pour leur signaler de graves abus dans l'application de la loi qui dispense du service militaire les instituteurs ayant contracté l'engagement de se vouer à l'enseignement pendant une période de dix années.

D'après cette circulaire, un certain nombre de ces intéressés auraient obtenu des congés de santé qu'ils consacrent à des occupations en dehors de l'instruction. Ils parviennent ainsi à se dérober, pour un temps plus ou moins long et au service de l'armée et aux obligations qui leur incombent.

M. Wallon appelle particulièrement sur ce point l'attention des autorités départementales; il les engage à redoubler de surveillance et à suivre de très-près les dispensés universitaires pendant la durée de leur congé.

Suivant les recommandations qui leur sont faites, les préfets devront d'ailleurs informer l'administration centrale des mesures qu'il auront prises pour assurer la stricte observation des instructions données par le ministre de l'instruction publique, d'accord avec son collègue de la guerre.

Un incendie qui aurait pu avoir des suites graves, s'est déclaré aujourd'hui dans les ateliers de M. Brouchette, ferblantier et fabricant de fuseaux rue des Lignes. Le feu a pris naissance dans le séchoir et a été dès l'abord signalé par une petite fille de la maison. En attendant l'arrivée des pompes, M. Brouchette et sa famille ont fait de vains efforts pour arrêter l'incendie naissant. L'atelier était condamné. La première pompe amenée sur les lieux était conduite par M. Seynave, sergent-major à la 4^e compagnie. Les autres ont suivi et principalement essayé d'atteindre l'incendie par les maisons de MM. Dazin et Jules Rouzé. La machine à vapeur a dû rebrousser chemin, son intervention étant jugée superflue. Nous ne pouvons encore évaluer les pertes au juste, elles ne peuvent dépasser le chiffre de vingt mille francs. Tout ne serait pas assuré.

M. Brouchette, justement impatient de

sauver son immeuble, a reçu au visage et aux pieds des brûlures peu dangereuses.

C'est par erreur que nous avons écrit hier l'église du Sacré-Cœur au lieu de l'église du St Sépulture à propos de l'incident survenu à deux sculpteurs qui travaillaient dans cette dernière église. Le seul qui ait été blessé, le nommé Jacques, était domicilié à Lille, place Saint-Nicolas. Nous avons fait prendre de ses nouvelles, et ses blessures, sans être immédiatement dangereuses, ne manquent pourtant pas d'une certaine gravité.

M. l'inspecteur des denrées alimentaires, dont on ne peut assez louer le zèle, vient d'inscrire trois nouvelles conventions relatives à des falsifications de lait battu. Deux des contrevenants sont originaires de Belgique et demeurent l'un rue d'Italie, et l'autre à Herseaux, où il est né. Ensemble ils sont laissés saisir 684 litres de lait battu mélangé de 40 et 50 0/0 d'eau. Le troisième marchand, pris en défaut, est domicilié route de Roubaix à Mouvaux, il additionnait dans la proportion de 40 0/0 d'eau.

On nous transmet le signalement d'un inconnu trouvé pendu dans le parc de M. le comte du Maisnil, à Wattignies (arrondissement de Lille):

Âgé de 35 à 40 ans; taille 1m70; cheveux et sourcils châtain-clair, front haut, yeux bleus, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, barbe rousse.

Vêtu d'une blouse en toile bleue, d'un gilet de laine à lignes rouges et noires, d'un gilet en drap noir, de deux chemises blanches, d'un pantalon en drap noir, d'un autre en drap gris, servant de caleçon; chaussé de bottes, coiffé d'un chapeau en feutre noir, portant une étiquette avec les mots : Lecoq, à Fanville.

Il avait sur lui une montre en argent portant le n° 21,731, un porte-monnaie contenant 1 fr. 70 c. en pièces de 50 centimes et monnaie de billon, une petite glace ronde, un peigne, un mouchoir de poche à carreaux jaunes et bleus.

On annonce que M. Cordonnier, pensionnaire de la ville de Lille, à l'école de Rome, est actuellement atteint de la fièvre typhoïde.

Il serait sérieusement question de restaurer le beffroi de Bergues, un des édifices de notre pays classés parmi les monuments historiques subventionnés par l'Etat. Un archéologue délégué par le ministère des Beaux-Arts est venu à plusieurs reprises juger de l'état des choses.

Un rapport insensé. — On rapporte à la *Vraie France* qu'hier, dans le quartier de Wazemmes, un cabaretier reconnu comme très-grand buveur de genièvre avait commencé à prendre sa ration quotidienne en compagnie de plusieurs individus. La conversation s'étant engagée sur sa liqueur privilégiée, il soutint qu'il se sentait de taille à en boire deux litres sans se reposer; il s'est trouvé quelqu'un pour l'en défier et parier avec lui qu'il ne l'aurait point bu. Le pari fut tenu et la partie commença. Mais après avoir ingurgité son troisième demi-litre, on vit le buveur écarter les jambes et se laisser choir sur le carreau comme une masse.

A l'heure qu'il est, nous dit-on, il est probablement mort.

Dans une petite ferme peu distante du village de Roxpède, le nommé D. Louis, cultivateur, voyant sa femme bien endormie, eut une pensée infernale :

Il était minuit.

Elle avait senti descendre le long de sa figure quelque chose qui l'arrêta à sa bouche et qu'elle mordit instinctivement. C'était un nouet coulant que son mari lui voulait passer autour du cou. Et alors une lutte affreuse et désespérée commença, le mari s'efforçant de faire descendre la corde, et la femme se débattant pour s'en débarrasser.

Elle entra bientôt en compagnie d'un voisin qui resta avec elle, dans la cuisine, jusqu'au matin.

A six heures, ils entendirent du bruit. C'était le mari, errant la justice, qui sortait.

Quand il fit grand jour, vers sept heures et demie, la femme, derrière la grange, aperçut pendu à une branche de pommier, dans l'espace, à un mètre et demi du sol, le corps de son mari, pieds nus et tête découverte.

Cela se passait, d'après le *Message*, la veille du jour anniversaire de la première année de mariage, que ces époux n'avaient pas précédemment passée dans le plus parfait accord!

État-Civil de Roubaix

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 24 janv. — Ubold Vienne, rue du Grand-Chemin, cour Cour, 49. — Julia Vasseur, rue de Beauvauert. — Zélie Delalle, rue Saint-Thérèse, cour Bernard. — Louis Loore, rue de Lannoy, cour Boyde, 17. — Elisa Demol, rue de France, cour Lampe, 3. — Clotilde Tackels, rue de Fontenoy, cour Plouvier, 1. — Théodore Pollet, rue du Ballon, 58. — Marguerite Carisimo, rue de l'Alouette, 53. — Georges Gaudenne, Grand-Rue, 69. — Emilienne Brochetel, Boulevard de Strasbourg, 53. — Alphons Delaporte, rue du Pile, 15. — Louis Scalbert, rue des Parvains, 40. — Virginie André, rue Saint-Jean, 20. — Paul Dreq, rue Ste-Thérèse, 20.

25. — Marie Verhelle, rue de la Barbed'Or, 4. — Juliette Fauvray, chemin des Couteaux, 6. — Edouard Brants, rue des Lon-

gues-Hales, cour Copart, 14. — Antoin Lorthois, rue Daubenton, 73. — Joséphine Cogen, rue Beauvauert, 8. — Charles Samain, rue d'Espagnie, 4. — Ferdinand Devogelare, rue de Lannoy, cour Cateau, 7. — Adolphe Verplanck, rue de la Guinguette, cour Mullier, 16. — Marie Doffontaine, rue de Lannoy, 198.

MARIAGES du 24 janvier. — François Clarinet, 25 ans, journalier, et Mathilde Crude 26 ans, journalière, rue de Valenciennes, 23 ans, rattaché, et Justine Meirman, 20 ans, soignouse. — Prosper Catoir, 27 ans, fleur, et Eugénie Debrabant, 23 ans, rattachée. — Victor Godier, 29 ans, journalier, et Marie Dujaudin, 31 ans, couturière.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 24 janvier. — Félix Shouettein, 3 mois, rue des Longues-Haies, cour Geyndis. — Georges Desplanques, 2 mois, au fort Mulliez, St-Léon Desfontain, 26 ans, ouvrier, rue Daubenton, 69. — Marie Delahy, 48 ans, ménagère, rue du Tilleul. — Lucie Baert, 42 ans, modiste, rue du Bois, 24. — François Delchante, 78 ans, journalier, Hospice. — Eugénie Oghe, 34 ans, servante, rue de la Paix, 3. — Jean-Baptiste Descautoir, 48 ans, tisserand, Hôtel-Dieu. — Rosalie Ledru, 80 ans, ménagère, Hôtel-Dieu. — Henri Delbeck, 53 ans, fleur, Hôtel-Dieu. — Sophie Honoré, 76 ans, ménagère, Hospice. — Charlotte Deldalle, 74 ans, journalière, Petites-Sœurs.

25. — Colette Beckers Amelberghue, 85 ans, journalière, Hospice.

COURS PUBLICS DE CHIMIE. — Jeudi 27 janvier à huit heures du soir. — Du potassium, de la potasse caustique, du carbonate de potasse naturel et artificiel, préparation, propriétés, dosage des impuretés, usages industriels.

COURS PUBLICS DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE. — Vendredi 28 janvier, à 8 heures du soir. — Révision des cours de la semaine.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Rebois. — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Vraie France*, de Lille.

Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 23 Janvier 1876. Sommes versées par 184 déposants, dont 53 nouveaux, Fr. 27.458. 02 demandes en remboursement 12.831.51

Les opérations du mois de Janvier sont suivies par M. Louis Watine et Charles Bourbier, directeurs.

BEIGIQUE. — Hier soir, à 9 heures et demie, un incendie s'est déclaré dans la scierie à vapeur de M. Janssens-Danco, sise rue Van Boendale, 6, à Anvers.

Le bâtiment et son contenu sont devenus la proie des flammes, et ce n'est qu'après de prompts secours que les maisons voisines ont été préservées.

Vers 1 heure de la nuit, on était maître du feu. Les dégâts sont assez considérables. Au premier étage du bâtiment incendié se trouvait un atelier de lapidaires et un magasin de bois. Le bâtiment est assuré par la compagnie *Phénix*; les machines et les marchandises par l'A. G. de Bruxelles; les causes sont inconnues.

La gendarmerie, commandée par le lieutenant Roy, a été sur les lieux, ainsi que deux détachements de troupes du 7^e de ligne. Il n'y a pas de malheurs à déplorer.

LA GRÈVE DU CENTRE. — On lit dans le *Journal de Charleroi* :

« Un contre-maître, vers midi, aux portes de notre ville, entre la gendarmerie et une bande de grévistes. »

« Comme nous l'avons annoncé, la résolution d'une descente en ville avait été prise dans le meeting de dimanche, à Gohyssaert; et c'est à la suite d'un second meeting tenu dans la matinée de lundi au Camp de Moseca, à Dampremy, que les grévistes, au nombre de trois cent cinquante environ, sont entrés en ville par la Porte de Waterloo. »

« Pour ne pas contrevenir à l'arrêté communal défendant les rassemblements, ils marchèrent par groupes de cinq, espacés de quelques mètres. »

« Signalés à l'autorité, celle-ci prit des mesures immédiates. Un fort peloton de gendarmerie, commandé par le lieutenant André, se mit à leur suite pour les tenir en respect. Près de la station de la Porte de Mons, la bande voulut se former en cortège. La gendarmerie la dépassa et prit position. »

« Sur ces entrefaites M. Dupret, échevin, accompagné de M. Fleury, commissaire en chef, intervint auprès des grévistes, les invitant à se disperser. Ceux-ci ne firent nul compte de l'avertissement. L'un d'eux se mit à vociférer et à menacer les gendarmes. Il fut arrêté sur le champ. »

« Ses compagnons voulurent lui porter secours et entourèrent la gendarmerie. Leur attitude devenant menaçante, le lieutenant André fit mettre sabre à la main et commanda une charge. Ce fut un sauve-qui-peut général. En un clin-d'œil la route fut balayée, et le territoire de Charleroi évacué. »

« Plusieurs procès-verbaux ont été dressés. L'individu arrêté a été relâché, après constatation de son identité et commandé une charge. »

« On a remarqué que, dans cette échauffourée, les meneurs avaient eu la précaution de ne pas revêtir leurs insignes comme dans les précédentes proménades. »

« D'après l'*Union* de Charleroi, un individu qui insultait les agents de la force publique, a reçu un coup de sabre à la figure; un autre a été blessé à la main. »

« Un acte de la plus cynique impiété a été commis hier à Molenbeek-Saint-Jean. Un vicar de la paroisse portait le *Vistigue* à un malade. Il était parvenu au coin de la rue de la Perle et de la rue de l'École, qu'un ouvrier, sortant brusquement d'un estaminet, se porta à la rencontre du prêtre et dirigea vers le saint ciboire son verre qu'il tenait à la main. L'ecclésiastique repoussa d'un mouvement vigoureux l'insulteur et continua son chemin, pendant que le gueux se répandait en imprécations et en blasphèmes. »

« Cet outrage au clergé a produit dans tout le quartier l'indignation la plus vive. Le coupable a été arrêté et a passé toute la nuit dans la prison communale. »

« UN APPREHENSION ACCIDENT est arrivé hier après-midi à la station Josphat, à Scherbeeck. »

« Au moment où un train était signalé, le garde-barrière s'aperçut qu'un enfant jouait sur la voie. Il s'élança bravement au secours de celui-ci et fut assez heureux de le sauver, mais il devint victime de son dévouement. Un train express arrivant en sens contraire le renversa et le coupa en deux. Le malheureux garde-barrière était père de famille. Sa femme est en couches en ce moment. »

« La *colombophilie* prend, depuis quelque temps, une grande extension tant en Belgique qu'à l'étranger. Le 16 janvier dernier, 83 pigeons voyageurs ont été vendus publiquement, à Bruxelles, au prix total de 3,570 fr., soit avec 10 c. de plus, 3,670 fr. La moyenne par pigeon est, donc, de fr. 43,68. Un seul pigeon, le numéro 6, a été adjugé au prix fabuleux de fr. 192-50. Plusieurs achats ont été faits pour compte d'amateurs allemands, français et anglais. »

« Le 3 novembre 1875, une autre vente de pigeons plus importante encore s'est faite à Gand. Il s'agissait de 75 volatiles, adjugés au prix brut de 4,099 fr., c'est-à-dire à raison de fr. 54-03 par tête. On a remarqué qu'un pigeon, destiné à la reproduction, a été vendu au prix énorme de fr. 291-50. »

Faits divers

— Frédéric Lemaître, est mort à Paris, hier soir. Le célèbre acteur avait 76 ans.

— UNE CRÉMATION A MILAN. — Voici comment s'est faite l'opération qui a eu lieu à Milan, le 22 janvier, en présence d'un grand nombre de médecins et de journalistes. Le corps de M. Keller avait été conservé dans une caisse garnie de zinc à l'intérieur; il se baignait dans un liquide saturé de camphre, d'acide phénique et de goudron.

Dès le matin, le corps avait été lavé et revêtu d'un costume de cérémonie. A 2 heures il fut introduit dans un tube en fonte percé de 217 trous à gaz. Dès que le gaz ait été allumé, il produisit dans le tube une chaleur d'une intensité évaluée à 1,00°. Les cendres tombaient dans une caisse placée au-dessous du tube. La crémation a duré une heure. On a retrouvé dans le tube le crâne et les os parfaitement calcifiés. Aucune odeur ne s'est répandue dans la salle.

UN MIRACLE. — Hier, vers une heure de l'après-midi, une bonne ou servante de M. C..., ex-négociant, rue du Mail, suivait le trottoir de la rue Vivienne. Elle poussait devant elle une petite voiture dans laquelle se trouvait un bébé de 15 mois environ.

Arrivée à la hauteur de la rue Colbert, la bonne glissa sur une écorce d'orange et tomba sur les genoux. Dans ce mouvement en avant, elle imprima une brusque secousse à la voiture, qui se renversa.

Le petit enfant fut lancé en dehors et roula dans le ruisseau.

Au même moment arrivait l'omnibus 229, qui fait le service de la Halle-aux-Vins à la place Pigalle. Encore quelques tours de roues, et cette voiture allait passer sur le corps du pauvre petit. Heureusement le cocher avait vu la scène.

Il se leva droit sur le siège et, avec une force surhumaine, arrêta ses chevaux et leur imprima même un mouvement de recul. L'enfant était sauvé.

Quant à la pauvre bonne, elle était complètement épuisée; elle avait perdu la parole et gesticulait comme une insensée.

Le cocher de l'omnibus a été vivement félicité de son sang-froid par tous les assistants.

Nous regrettons qu'il n'ait pas voulu donner son nom. (Événement.)

— La Société centrale de sauvetage des naufragés a obtenu de M. le ministre de la marine l'autorisation de faire annexer aux rôles d'équipage des navires de commerce un résumé de ce que les marins naufragés ont à faire aussitôt qu'ils ont pu saisir la flèche porte-amarré qui les met en communication avec la terre.

— Le *Courrier de Lyon* annonce la mort de dom Louis Garnier, de la Grande-Chartreuse.

Dom Louis est décédé le 16 janvier. À l'âge de soixante-deux ans, après avoir passé cinquante ans dans le monastère qu'il avait enrichi par la découverte de la liqueur qui constitue aujourd'hui le patrimoine des religieux.

— Un incendie s'est déclaré à Limoges, rue du Pont-Saint-Martial, dans la fabrique de galoches de MM. Malinvaud frères. Cette fabrique a été complètement détruite; deux immeubles contigus ont été consumés, on estime les dégâts à fr. 100,000.

— Deux accidents de chemin de fer sont arrivés samedi en Angleterre. Un train de marchandises de Liverpool à Londres faisait route entre Atherstone et Nuneaton, sur le chemin de fer de la vallée de la Trent, lorsque, vers deux heures du matin, un des trucs quitta les rails par suite de la rupture d'une rotule, et fut cause que celui qui le suivait dérailla également.

On arrêta le train aussi vite que possible, mais non sans que les wagons déraillés eussent labouré le terrain sur une longueur de vingt à trente mètres. Le chemin fut obstrué pendant une heure et demie.

Le même jour, au soir, à la station de Dronfield, sur le chemin de fer du Midland, un train de marchandises dérailla complètement, et c'est un grand hasard que la malle de minuit, allant de Sheffield à Londres, ait pu être arrêtée à temps pour ne pas se jeter dans le train déraillé. Il ne s'en est pas fallu d'une longueur de wagon. Il n'en résulta qu'une heure de retard.

— On lit dans le *Momento*, de Gènes :

« A Porto Maurizio ont fait tous les préparatifs nécessaires pour le procès de la nombreuse bande de malfaiteurs qui doivent comparaître devant la cour d'assises au commencement de février. Il s'agit, à ce que l'on dit, d'une centaine d'accusés; et parmi les faits atroces qui forment le sujet de ce procès, on se rappelle qu'une famille entière, la famille Padovani, de Porotto, est parmi les victimes. »

« La cage ou clôture fermée qui recevra les accusés aura deux compartiments : l'un avec des barreaux de fer, autour et au-dessus de la cage, est destinée aux accusés les plus dangereux; l'autre en bois où seront enfermés les détenus les plus pacifiques. Nous ignorons encore quel sera le local choisi pour le procès; le local actuel de la cour d'assises est beaucoup trop petit pour une cause où se trouvera un grand nombre d'accusés et pourra la foule qui voudra assister aux débats. »